UNE NOTE SUR L' « HOMME DES NEIGES » EN MONGOLIE

par G. DÉMENTIEV et D. ZEVEGMID
Musée Zoologique de l'Université, Moscou

Malgré les controverses qu'a soulevées l'existence supposée d'un anthropoïde vivant encore de nos jours en Asie Centrale, la question de l'Homme des neiges reste toujours d'actualité sous ses deux aspects : folklorique et biologique. L'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. a ainsi recueilli ces dernières années une ample documentation sur ce sujet, sans discerner — peut-être volontairement — ces deux aspects, à la fois très proches et très différents. Ces documents ont été publiés, en russe, dans 3 fascicules, édités respectivement en 1958, 1958 et 1959 et intitulés *Informazionnye Matérialy Commissii po izutcheniu voprosa o snejnom Tchéloweke* ou Documentation informative sur la question de l'étude de l'homme des neiges. Ces fascicules ne contiennent pas de mise au point critique du problème, mais plutôt de nombreux et riches matériaux bruts sur les données et les légendes concernant « l'homme des neiges » en Asie : Turkestan, Mongolie, Chine et même Caucase.

L'analyse de ces contributions dépasse aujourd'hui notre but, qui est plus modeste. Nous voudrions simplement ici faire quelques remarques sur l'existence de cet être énigmatique en République Populaire Mongole, d'après les informations que nous avons pu recueillir pendant notre voyage zoologique en Mongolie et dans le désert de Gobi, en septembre-octobre 1959.

Il est à noter que la population campagnarde Mongole, les « arates » éleveurs du bétail, est tout à fait convaincue de l'existence réelle de l'homme des neiges. Nous avons eu l'occasion de le constater nous-même et le fait nous fut également confirmé par l'éminent ethnographe

mongol, le Professeur RINTCHEN, membre du Comité des Sciences d'Oulan-Bator *.

L'existence d'un tel être était connue des Mongols depuis les temps les plus reculés, tout comme celle du Cheval sauvage et du Chameau sauvage. Les gens du peuple pensent que l'aire d'habitat des trois espèces coïncide. Les voyageurs européens du Moyen Age, comme J. Plano Carpini au XIII^me siècle et J. Schiltberger au commencement du XV^me siècle, avaient déjà noté que les Mongols parlaient de l'existence d'un Homme sauvage habitant les déserts. Mais ces observations ne furent que peu ou pas du tout retenues par les savants. On peut ajouter que la langue mongole est très riche en mots désignant les espèces animales et végétales locales et que l'homme sauvage est ainsi appelé « almas », « Khun-gou raissou » ou encore « Khun-Goroos », ce qui signifie l'homme-animal, ou, enfin, Khun-Khara-Goroos, qui veut dire l'homme-animal foncé.

Un des premiers voyageurs du siècle passé à s'intéresser à ce sujet fut N. PRJÉVALSKI. Mais les renseignements obtenus par lui furent très imprécis et plutôt décevants. Voici ce qu'il écrit dans son livre, *La Mongolie et le pays de Tangoutes* (Traduit par G. DU LAURENS, Paris, 1886 : 304-305) : « Bien avant notre arrivée dans le Han-sou, nous avions entendu les Mongols parler d'un animal extraordinaire qui habitait cette province et s'appelait Khoun-gouraissou, c'est-à-dire l'homme-bête. Les narrateurs prétendaient que cet animal avait un visage semblable à celui d'un homme, qu'il marchait habituellement sur deux pieds, que son corps était orné de poils noirs épais et ses pattes munies d'énormes griffes. Sa force était tellement redoutable que non seulement les chasseurs ne l'attaquaient pas, mais que les habitants décampaient aussitôt qu'ils s'apercevaient de sa présence. D'autres narrateurs nous assuraient qu'on le trouvait dans le massif du Han-sou, mais à la vérité très rarement. Sur notre demande, si le Khoun-gouraissou n'était pas simplement un ours, nos interlocuteurs hochaient la tête en répondant qu'ils connaissaient bien l'ours. En arrivant pendant l'été de 1872 dans les montagnes du Han-sou, nous avions promis une récompense à qui nous montrerait le gîte de cet animal fabuleux ; mais personne ne se présenta ; un seul Tangoute nous apprit que le Khoun-

(1) Au Docteur RINTCHEN appartiennent les notes sur l'homme des neiges en Mongolie publiées dans la documentation informative mentionnée ci-dessus : livr. 1, 1958; 6-11; livr. 2, 1958 : 6-7; livr. 3, 1959 : 9-16.

gouraissou se tenait toujours dans les rochers du Handjour, où nous campâmes au commencement d'août. Nous désespérions de jamais voir cet animal, lorsque nous apprîmes, par hasard, que dans un petit couvent, à quinze verstes de Tchertinton, il s'en trouvait une dépouille. Au moyen d'un présent reçu par le Supérieur, celui-ci consentit à nous la montrer et qu'est-ce que nous avons vu ? Un petit ours empaillé. Tous ces merveilleux récits n'étaient que des fables ; nous assurâmes que c'était un ours ; les Mongols nous affirmèrent alors que celui dont ils parlaient n'avait pas l'habitude de se montrer, mais que le chasseur pouvait le suivre à la piste. »

Cette opinion du grand voyageur-naturaliste est importante, mais non définitive. En de tels cas, il reste évidemment très difficile de séparer les légendes et les « on-dits » des faits réels, surtout s'il s'agit d'un animal rarissime, probablement relique et habitant sporadiquement des contrées d'accès difficile.

Il faudrait ajouter qu'il existait autrefois dans les monastères boudhistes de Mongolie des dépouilles d'almas, surtout sous forme de scalps employés par les lamas comme masques dans les cérémonies religieuses. Nous n'en pûmes malheureusement trouver aucun. Il existait aussi autrefois des peintures, surtout murales, représentant l'homme sauvage. C'était le cas de la fameuse lamaserie d'Erden-zou, datant de la seconde moitié du XVI^{me} siècle et située aux environs de Kharokhorin, ancienne capitale du Grand Khan Oudéghé Oktai. Ces fresques sont malheureusement à peu près détruites actuellement ; on en entreprend cependant la restauration.

Il existe aussi des figurations d'almas dans les vieux livres de médecine thibétains. Les muscles et le fiel de ces êtres jouaient, en effet, un certain rôle dans la pharmacopée locale. Nous reproduisons ici une figure, tirée d'un livre médical xylographique thibétain Omonn-Tombo. Ce livre n'est pas très ancien, ne remontant qu'à la fin du XIX^{me}, ou même au commencement du XX^{me} siècle. L'inscription mongole porte le nom de « Khun-goroos » et l'inscription thibétaine celui de « migué ». Il est à noter que l'animal est représenté comme habitant les rochers. D'autres figurations analogues ou identiques, parfois plus anciennes, existent dans les livres traitant de sujets médicaux. Celui dont nous reproduisons la figure est conservé à Oulan-Bator, dans le monastère Gandan, et nous fut accessible grâce à la bienveillance de son supérieur le Guigen Dr. Erdeni-Pil.

Et maintenant qu'avons-nous recueilli en fait de ren-



Un Alma, d'après un livre de médecine thibétain.

seignements sur l'Almas ou le Khun-Goroos auprès des habitants ? Il faut noter tout d'abord une grande similitude dans les informations qui nous ont été données. D'après celles-ci, l'homme sauvage était connu anciennement de plusieurs parties de la Mongolie, en dehors même des montagnes, bien qu'il faille tenir compte du fait que tout le territoire du pays est situé à des altitudes considérables. La plupart des récits recueillis sur l'homme sauvage se rapportent au désert de Gobi situé à la frontière chinoise. Il est présumé que cet être habite les montagnes et les déserts, même sablonneux. Cette région est à présent inoccupée par les Mongols. Mais ceux-ci ne l'ont probablement quitté que vers le milieu du XIX[me] siècle, lors de l'insurrection des Doungans (musulmans chinois), puisqu'on y trouve des puits ainsi que d'autres vestiges d'activité humaine. Cela rend difficile aujourd'hui la vérification de ces dires. Les rapports des Mongols du Gobi sur l'existence de l'homme sauvage sont assez difficiles à dater ; la plupart, en partie à cause des événements mentionnés ci-dessus, sont basés sur des faits assez anciens datant de 50 à 80 ans. Nous avons entendu aussi des récits plus contemporains, mais leur authenticité ne put être établie de façon irréfutable.

Quelle est la morphologie des almas d'après ces dires ? Ce seraient des animaux robustes, aux larges épaules et aux longs bras ; leurs mains et leurs pieds n'auraient pas de griffes, contrairement à ce que dit PRJÉVALSKI, mais plutôt des ongles. C'est pourquoi, au dire des Mongols, les pistes des almas sont bien différentes de celles des ours ; il n'y a pas d'empreintes de griffes et l'arrangement et les proportions des doigts sont celles d'anthropoïdes — ce qui correspond bien avec les données des explorateurs anglais dans l'Himalaya *.

Le pelage serait brunâtre ou gris (contrairement à ce qu'en dit PRJÉVALSKI), assez épars, surtout raréfié sur le ventre ; l'animal aurait une chevelure abondante, de couleur plus foncée que le reste du corps.

Les femelles posséderaient des mamelles extrêmement longues. Les dimensions générales sont difficiles à préciser (à peu près celles de l'homme). La locomotion serait surtout bipède, mais parfois aussi quadrupède. Le genre

(1) D'après W. TSCHERNEZKY (*Nature*, London, vol. 186, 1960, pp. 496–497) la reconstitution du pied de l'Homme des neiges, faite d'après ses meilleures traces, écarte l'hypothèse de l'Ours ou celle du Langur, et aboutit à la conclusion que cet être est « a very huge, heavily built bipedal primate, most probably of a similar type to the fossil *Gigantopithecus*. (N. d. l. R.).

de vie serait nocturne (ce qui rappelle l'*Homo nocturnus* de Linné). Peureux, défiant, non agressif, l'almas serait peu sociable. Son régime serait à la fois carnivore, composé surtout de petits mammifères, et herbivore. Taciturne, l'almas n'articulerait aucun mot ; il ne serait capable d'aucune indutrie (emploi du feu ou d'instruments quelconques).

Toutes ces données prises ensemble nous paraissent très curieuses, quoique implicitement sujettes à caution. Le manque de renseignements contemporains, de spécimens et d'ossements est extrêmement regrettable. D'après le docteur RINTCHEN, un certain Nadmid aurait vu un homme sauvage en 1938, dans le district (aymak) Baïn-Oulghé. La lamaserie de Kossogol (Khoubsougoul), qui n'existe d'ailleurs plus, aurait possédé un scalp d'almas ; en 1946, dans le district Khobdo un habitant aurait rencontré des almas ; en 1948 et dans la même localité, deux individus mâle et femelle, auraient été vus. En 1956 un chasseur Kazakh, Murzagali, en chassant dans les parties occidentales de l'Altai de Mongolie, aurait été saisi par un almas, mais se serait échappé. Malheureusement tous ces faits demandent confirmation et les preuves manquent.

Nous avons enfin eu la chance de conférer à Arbaikher (Oubourkhangai) avec le directeur du Musée local M. TSODOL. Celui-ci entreprit, en juin 1959, une expédition dans le désert de Gobi, et, à 300 km. au sud-ouest d'Arbaikher, il étudia la localité appelée Almasin-Khoto ou Almasiin-Tobo (la ville des Almas).

Il s'agit d'un désert sablonneux, avec des dunes recouvertes de saxaoul. Ces petites dunes portent chez les Mongols le nom de « sondok ». La localité est inhabitée à présent mais avait encore des habitants il y a 60 ou 80 ans. TSODOL a recueilli quelques renseignements sur les habitations des almas de la bouche de vieillards qui avaient vécu jadis dans cette localité, et il les a étudiées sur place. Un soi-disant gîte d'almas fut ainsi fouillé dans un sondok. L'orifice avait 150 cm environ de haut et 100 cm de large. Nous avons examiné au Musée d'Arbaikher les restes trouvés dans ce terrier. Il s'agissait de poils (probablement de mouton), d'os de rongeurs (en particulier de lièvre) et d'excréments de renard. Le terrain lui-même ne fut malheureusement pas fouillé. Les Mongols qui habitaient cette localité assuraient qu'il y avait une grande habitation d'almas à 3-4 km. de là. Il y aurait eu aussi des traces d'almas correspondant à la description donnée ci-dessus. Il existerait aussi dans la localité en

question d'autres habitations d'almas, pour la plupart ruinées.

D'après les renseignements recueillis par TSODOL il y aurait eu au moins quatre almas, il y a 60 ans de cela, dans l'Almasin-Khoto. Leur activité était nocturne. Ces êtres lui furent décrits comme bipèdes et recouverts d'un poil assez rare ; leur chevelure aurait été longue et épaisse, leur visage peu velu, leur peau de couleur bleuâtre. Cette description confirme donc les précédentes en ce qui concerne l'aspect extérieur des almas. On peut ajouter que dans la localité ci-dessus mentionnée, il n'y a pas d'ours, mais des loups.

Ces renseignements sont curieux, mais pas suffisamment probants. L'origine humaine de ces habitations désertiques n'est, en effet, nullement exclue. Le père HUC, par exemple, dans ses *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet pendant les années 1844, 1845 et 1846* (5^{me} édition, tome I, 1868, pp. 290-291), dit avoir rencontré dans le pays des Ordos une habitation souterraine délaissée construite par les Chinois. Et il remarque à cette occasion : « Lorsque les Chinois s'établissent sur quelque point de la Tartarie, s'ils rencontrent des montagnes dont la terre soit dure et solide, ils y creusent des grottes. Ces habitations sont plus économiques que les maisons, et sont moins exposées à l'intempérie des saisons. Elles sont, en général, très bien disposées... Ces grottes ont l'avantage d'être chaudes pendant l'hiver et très fraîches pendant l'été. »

En 1928, l'un de nos biogéographes les plus éminents, P. P.SUSCHKIN, émit l'hypothèse que la haute Asie centrale fut le berceau de l'homme primitif (*Priroda*, n° 3, pp. 249-280). Cette supposition ne connut pas la faveur des anthropologues ; mais, à cette époque, la question de l'homme sauvage n'était pas encore posée, du moins pour les savants. Si cet être existe ou a existé, et s'il s'agit d'un anthropoïde très évolué habitant ou ayant habité récemment la Mongolie (sans parler d'autres régions d'Asie centrale), ce serait alors une belle confirmation de l'hypothèse de SUSCHKIN !